

Turquie, la seule autre solution possible étant le partage de l'île entre les deux communautés. Le Royaume-Uni de son côté soutenait fermement que Chypre lui était essentielle pour la défense de ses intérêts au Moyen-Orient et pour l'accomplissement des obligations que lui suscitaient sa participation à l'OTAN et au pacte de Bagdad. Il fallut presque quatre ans pour qu'une solution acceptable à tous puisse être trouvée.

L'Organisation nationale des combattants cypristes (EOKA), mouvement clandestin terroriste dirigé par le colonel Grivas, un ancien officier de l'armée grecque, né à Chypre, déclencha son offensive contre l'occupant britannique le 1^{er} avril 1955. Sir John Harding, ancien chef de l'état-major britannique, qui assumait les fonctions de gouverneur en octobre suivant, prit des mesures énergiques pour mettre en échec l'activité terroriste. De nombreux policiers anglais furent incorporés dans les forces publiques de sécurité de l'île, les troupes britanniques stationnées à Chypre furent considérablement augmentées et le 9 mars 1956, l'archevêque Makarios, soupçonné de soutenir activement le terrorisme, fut déporté aux îles Seychelles dans l'océan Indien. L'EOKA riposta avec vigueur et l'hiver 1956-1957 fut une terrible période où attentats, meurtres et représailles se multiplièrent. En mars 1957, l'EOKA accepta de suspendre son action et en contre-partie la Grande-Bretagne permit à l'archevêque de quitter son lieu de détention. Il lui était interdit de retourner à Chypre avant d'avoir ouvertement condamné le terrorisme, et lorsque le Royaume-Uni refusa les conditions posées par l'archevêque pour ce faire, ce dernier se rendit à Athènes.

Néanmoins une paix — très relative — régna à Chypre jusqu'au début de 1958 alors que les Cypristes turcs, alarmés par ce qui leur semblait une politique de conciliation adoptée par le nouveau Gouverneur, sir Hugh Foot, à l'égard de leurs compatriotes d'origine grecque, se soulevèrent pour soutenir la cause du partage de l'île. Les émeutes furent suivies d'une reprise des opérations terroristes et la situation dans l'île s'aggrava au point de faire craindre la guerre civile. Les rigoureuses mesures employées pour rétablir l'ordre rencontraient un certain succès lorsqu'une nouvelle trêve fut proclamée à la fin de 1958.

